

LES ADIEUX À MATIORA (1981) Russie de LARISSA CHEPITKO ET ELEM KLIMOV

scénario : Larissa Chepitko et Elem Klimov

avec : Stefania Staniouta, Lev Durov, Lydia Savtchenko, Alexei Petrenko, Maria Boulgakova.

images : Alexandre Rodionov, Sergueï Tareskine

musique : Viatcheslav Artionov, Alfred Schnittke

L'œuvre de Larissa Chepitko s'arrêta violemment au moment du tournage du film par un accident de voiture fatal pour elle et cinq autres techniciens.

Elem Klimov ravagé par la douleur décida de reprendre le tournage pour réaliser le grand projet de sa femme.

Larissa Chepitko avait un Maître en cinéma, le grand réalisateur Alexandre Dovjenko. Lui aussi avait un projet d'engloutissement d'un village pour réaliser un barrage hydroélectrique, lui aussi avait commencé à tourner le film, stoppé par sa mort soudaine et repris par sa femme Julia Solntzeva sous le titre du "Poème de la Mer".

Elle, Larissa, part bien trop tôt à 41 ans et cette fois c'est le mari qui termine l'œuvre.

Quelle ironie du sort ! Mais rien ne se fait au hasard dans l'invisible.

Ici à Matoria ; ce petit village situé sur une île du fleuve Angar est destiné à disparaître sous les eaux pour laisser place à une centrale hydroélectrique, obligeant les habitants à quitter leur maison. Dès les premières images, en noir et blanc, de cette barque enveloppée de brouillard qui semble flotter sur un tapis d'étoiles, nous sommes envoutés. On retrouve ici, comme chez Tarkovski, une terre organique et humide : l'élément aqueux est omniprésent et offre une nature souveraine d'incroyables couleurs (la mousse qui recouvre le sol de la forêt est d'un vert saisissant) l'attachement à la terre mère est au cœur du film. Seulement voilà, plus rien ne doit subsister de Matoria, le village sera inondé pour laisser la place à un barrage qui fournira l'électricité à toute la région et assurera son développement économique. Les habitants doivent quitter le village qui les a vu grandir pour venir se parquer dans d'immondes immeubles de béton où ils tenteront de perpétuer leur mode de vie. Le souci numéro un ayant été l'économie et non l'humain.

Quelques irréductibles refusent de quitter leur terre, d'y abandonner des tombes de leurs ancêtres, d'oublier leurs racines, bien trop profondes comme celle de ce grand mélèze que des ouvriers ne parviendront jamais à renverser.

Daria y a vécu toute sa vie, ses ancêtres y sont enterrés ; Si Matoria doit disparaître ce ne sera pas sans elle. Le chef du sovkhoze à l'immense stature symbolisant la puissance de l'administration, au son de la sirène venu emmener les rebelles, recherche en vain l'île disparue dans le brouillard. Magnifique et grandiose.

Adapté du roman éponyme de Valentin Raspoutine paru en 1976, "Les Adieux à Matoria" va être le grand projet de Larissa Chepitko après sa consécration à Berlin avec "l'Ours d'Or" pour "Ascension". Elle s'y implique avec fougue jusqu'à sa mort si soudaine et Elem Klimov le finira deux ans plus tard. Cette unique œuvre à deux voix résonne comme un chant d'amour à la Russie ancestrale et grandiose et témoigne des liens indéfectibles qui continueront d'unir Larissa Chepitko et Elem Klimov jusqu'à la mort d'Elem en 2003.